

LA FIN EST-ELLE PROCHE ?



PLUSIEURS ont pu croire qu'elle était arrivée, la fin de la terrible guerre, lorsque le bruit s'est répandu, il y a dix jours, que l'Allemagne demandait la paix aux Alliés par l'intermédiaire du président Wilson.

Le 6 octobre, lettre du prince Maximilien de Bade, chancelier de l'Empire allemand, au président des Etats-Unis lui demandant "de prendre en main la restauration de la paix" et déclarant que le gouvernement allemand est prêt à accepter le programme de Wilson tel que convenu dans son message au Congrès du 8 janvier, et dans ses déclarations subséquentes, et surtout dans son discours du 27 septembre, "comme base de négociations de paix" et demandant un "armistice immédiat". Le 8 octobre réponse du président Wilson, qui demande au chancelier allemand si le gouvernement du Kaiser est bien prêt à accepter son programme de paix, laissant seulement les questions de détail à discuter dans les négociations futures, s'il parle au nom des autorités qui ont conduit la guerre jusqu'à présent; et déclarant que l'évacuation de tous les territoires de l'Entente occupés par les armées allemandes est nécessaire avant que le président puisse parler d'un armistice aux Alliés. Le 12, Solf, secrétaire d'Etat allemand, répond au président que le gouvernement de l'Allemagne "a accepté" les termes de la paix de Wilson; que, d'accord avec le gouvernement austro-hongrois, le "gouvernement allemand",—et non plus le "gouvernement impérial allemand"—est prêt à se conformer aux propositions de Wilson "touchant l'évacuation", "dans le but d'amener un armistice"; et qu'il parle au nom de la grande majorité du Reichstag, du gouvernement allemand et du peuple allemand, suggérant, de plus, au président la convocation "d'une commission mixte pour faire les arrangements nécessaires concernant l'évacuation."

A l'heure où nous écrivons, pas une seule appréciation de ces pourparlers n'a été exprimée publiquement par aucun des chefs des Puissances de l'Entente. Par contre, la presse de ces pays est unanime à demander que l'Allemagne mette bas les armes avant qu'on lui accorde un armistice; et la presse américaine elle-même exige cette "capitulation sans conditions" avant toute négociation.

Pendant ces pourparlers, les armées allemandes en retraite brûlent les villes et les villages de France d'où elles se retirent; et les sous-marins allemands coulent un paquebot-poste anglo-irlandais avec six cent passagers à bord, dont cent femmes et enfants, qui périssent pour le plus grand nombre.

La fin de la guerre est-elle proche?... Nous ne pouvons encore le dire. Mais il semble que la guerre sera terminée par Foch plutôt que par Wilson.

P. LEDROIT.

P. S.—Nous venions de finir notre page hebdomadaire, lorsque, mardi matin, les journaux nous ont apporté la réponse juste et sévère du président Wilson aux propositions du gouvernement allemand, datée du 14 octobre. De plus en plus donc la parole est à Foch.